

YVES COATIVY¹

Circulation des monnaies ibériques et échanges commerciaux dans l'ouest de la France à la fin du Moyen Age

On connaît depuis longtemps l'éclairage que peuvent apporter les découvertes monétaires dans l'étude des relations économiques entre deux régions. Bien localisées dans leurs origines et leurs lieux de trouvailles, bien datées, les monnaies permettent de mettre en évidence des flux économiques que les lacunes de la documentation écrite nous masquent, au moins pour les époques les plus anciennes du Moyen Age. Dans le cas des relations entre l'ouest de la France et la péninsule ibérique du XIII^e au XV^e siècle, les trésors viennent compléter de nombreuses sources écrites (traités d'alliance, accords de commerce divers, mise en place de convois...). La présence attestée de nombreux marchands portugais et espagnols dans les ports français de la façade atlantique confirme la vitalité de ce commerce. Nous avons donc essayé dans cette étude de mettre en corrélation les découvertes monétaires avec le reste de la documentation, pour essayer de mieux cerner l'évolution de ces rapports commerciaux, dans le temps et dans l'espace.

Les découvertes monétaires

Au bas Moyen Age, il ne reste plus de grandes principautés indépendantes dans l'ouest du royaume de France à l'exception du duché de Bretagne, et plus au sud, de l'Aquitaine anglaise. Les autres régions (sauf facteur conjoncturel) sont nettement rattachées au royaume de France (Normandie, Maine, Anjou et Poitou). L'ensemble est florissant au XIII^e siècle mais commence à subir la crise générale de l'économie dans la première moitié du XIV^e siècle. Le début de la guerre de Cent-Ans, lié à l'irruption de la peste noire (1348-1349) et à des phénomènes de guerre civile et d'agitation populaire (guerre de Succession de Bretagne, révolte de Charles de Navarre, jacqueries) provoquent une crise grave qui dure jusqu'au milieu du XV^e siècle, avec cependant une exception notable. En effet, le duché de Bretagne devenu neutre dans le

dernier tiers du XIV^e siècle connaît une période faste, dans un royaume de France dévasté par la guerre. Cette situation lui permet de commercer librement avec le reste de l'Europe, en particulier la péninsule ibérique, l'Angleterre, la Flandre et la Hanse, à un moment où la concurrence souffre du contexte politique dégradé. Le duché de Bretagne bénéficie d'un autre avantage, représenté par ses ressources en sel (régions de Vannes et de Guérande, baie de Bourgneuf), qui alimentent le commerce international.

Quatorze trouvailles ont été retenues pour cette étude, enfouies du XII^e au XV^e siècle pour l'essentiel en Bretagne (9) et dans une moindre mesure au nord (2) et au sud (3)². Le classement chronologique fait apparaître plusieurs choses. Aux XII^e et XIII^e siècle, les monnaies ibériques qui sortent du sol sont en or. Elle permettent de conserver de grosses valeurs sous un faible volume, à une époque où il n'y a pas en France de monnaie d'or nationale. Ces découvertes sont confirmées par des mentions d'usage de monnaies d'or ibériques localisées en Bretagne au XII^e siècle, en 1114 à Nantes, en 1192 à Quimperlé, et au XII^e siècle à Rennes³. Il s'agit de marabotins, monnaies d'Afrique du Nord ou de la péninsule ibérique, plutôt celle-ci d'ailleurs. Ces phénomènes attestent du redémarrage de l'économie dans la deuxième moitié du XII^e siècle, ainsi que des liens qui unissent déjà la Bretagne à l'Espagne. Mais les croisades, auxquelles les Bretons

1. Université de Bretagne Occidentale, Centre de Recherche Bretonne et Celtique, UMR-CNRS 6038.

2. Nous nous sommes servi pour l'établissement de cette liste des travaux de Duplessy, J.: *Les trésors monétaires médiévaux et modernes découverts en France*, 2 vol., Paris, 1985-1995, du corpus des trésors normands établi par Moesgaard, J.-C.: *La politique monétaire des rois lancastris en Haute-Normandie de 1417 à 1450*, Mémoire de maîtrise, Copenhague, 1992 (73 trouvailles décrites), et de notre propre inventaire qui porte sur la Bretagne, en partie publié dans Coativy, Y.: *La monnaie en Bretagne de l'an mil à 1499*, thèse de doctorat, Brest, 1999, et complété depuis.

3. Coativy, Y.: *La monnaie en Bretagne...*, p. 103-106.

participent nombreux jusqu'au XIII^e siècle, permettent, autant que le commerce, d'expliquer la présence de ces monnaies en Bretagne. On constate ensuite un vide d'une centaine d'années, signe d'un ralentissement des échanges, mais aussi du fait que l'on trouve désormais sur place les pièces d'or dont on a besoin, sans pour cela être obligé de faire appel à l'étranger. Les échanges reprennent au milieu du XIV^e siècle pour se densifier au fur et à mesure que le temps passe, phénomène confirmé par ailleurs⁴. On note aussi qu'au XV^e siècle, la répartition entre monnaies d'or et monnaies d'argent est assez régulière, avec tout de même dans les Landes deux grands trésors de monnaies d'or qui comptent de nombreuses monnaies ibériques. Enfin, il faut remarquer la découverte en fouilles, à Rennes, de deux pièces castillanes du XV^e siècle, qui prouve que ces pièces circulent au quotidien, en même temps que les monnaies duciales bretonnes, les espèces royales, seigneuriales et étrangères. Ce sont les royaumes espagnols qui représentent la majeure partie des mentions, avec seulement deux occurrences de monnaies portugaises (Loudéac et Plounevez-Lochrist). La documentation écrite vient compléter notre documentation. Trois tables de change bretonnes, datées des années 1488-1490, fixent le cours des monnaies étrangères dans le duché de Bretagne, et mentionnent le *henrique* d'Espagne et le florin d'Aragon⁵, et on trouve aussi des mentions de monnaies ibériques dans les comptes des villes de Nantes, Rennes, Vannes et Guérande, autre preuve de leur utilisation par la population⁶.

La trouvaille de Plouguerneau mérite une attention toute particulière⁷. En 1985, René Ogor découvre une épave en face de l'Aber Wrach (commune de Plouguerneau, Finistère), qui s'avère être celle d'un navire médiéval, et qui est fouillée de 1987 à 1989 par Michel L'Hour. Le lot de monnaies bretonnes et espagnoles semble avoir été perdu (en même temps que le navire) dans les années 1420-1435, et les restes de céramique «onctueuse», typiquement armoricaine, indiquent que les marins ont l'habitude de fréquenter des ports bretons et ibériques. Il pourrait s'agir du navire de l'Anglais Richard Barquiez qui se perd à cet endroit en 1435, naufrage attesté par une lettre ducal de Jean V écrite cinq ans plus tard. L'acte précise que le navire emportait une cargaison d'une valeur de 850 écus, et précise que les marchands avait déjà exporté vers l'Espagne des draps et tapisseries contre du cuir. D'après l'archéologie, le bateau semble avoir été construit en Espagne ou en Aquitaine, il était long d'environ 25 m.

Les relations entre l'Ouest, la Bretagne et la péninsule ibérique

Essayons maintenant de mettre ces découvertes en lien avec ce que l'on sait des relations qui unissent la France de l'Ouest à la péninsule ibérique, et tentons d'expliquer la surreprésentation de la Bretagne au détriment des autres régions maritimes comme la Vendée et la Normandie. L'Armorique romaine connaît déjà des relations économiques avec l'Espagne, comme l'attestent les nombreuses trouvailles d'amphores et d'épaves ibériques sur les côtes de l'Ouest de la France⁸. Elles s'effondrent à la fin du III^e siècle, lorsque le monde atlantique est touché par la crise qui marque la fin de l'empire romain, et par le resserrement général de l'économie. Les grands courants commerciaux se remettent en place à partir de l'an mil et une des premières mentions d'échanges avec la péninsule ibérique se place au XII^e siècle⁹, pour s'intensifier au siècle suivant¹⁰. L'enquête du vicomte d'Avranches (1296) et le rôle des comptes rendus au duc de Bretagne (1300) indiquent en effet la vitalité des liens économiques qui unissent la Bretagne à la péninsule ibérique, en passant par La Rochelle et Bayonne. On trouve par exemple, mentionné à deux reprises dans l'enquête de 1296, le bourgeois de Guingamp Michel Costentin qui marchande *moult de denrées par mer*. Il est en particulier cité pour l'échange de poisson sec contre 1834 quintaux de fer apportés par un navire espagnol. Le texte aussi évoque une sorte d'expédition militaire internationale avant l'heure, montée par des Bayonnais et des Espagnols contre les îles de Ré et d'Yeu, à l'aide d'un navire breton acheté à un Flamand et armé par un marchand bayonnais de Saint-Brieuc. Le Bayonnais Ernaut Bidon, installé à

4. On sait qu'en Bretagne, le maximum de trouvailles se situe dans la deuxième moitié du XVI^e siècle ; cf. Coativy, Y.: Pistoles et réales, les monnaies espagnoles en Bretagne, *L'histoire des Bretons. La grande aventure de la mer*, Bretagne magazine thématique, Brest, été 2003, p. 40-42.

5. Arch. Dép. Loire-Atlantique B 11, f^o 133 et B 12, f^o 103-104, publiées par Kerhervé, J.: *L'Etat breton. Les ducs, l'argent, les hommes*, Paris, 1987, p. 188-189.

6. Arch. Dép. Loire-Atlantique B 1492 (Guérande), Arch. Mun. Nantes H 254 (Nantes), Arch. Mun. Rennes 1053/1485-6, f^o 7 v^o et 8 (Rennes), et Arch. Dép. Morbihan 80 G (Vannes).

7. L'Hour, M.: *Recherche sur la construction navale à clin en Europe du nord-ouest au Bas Moyen Age à travers l'exemple de l'épave de l'Aber Wrach*, slnd.

8. Galliou, P.: *L'Armorique romaine*, Brasparts, 1984, p. 170-178.

9. Au XII^e siècle, l'écrivain breton Etienne de Fougères évoque les marchands qui rentrent d'Espagne, La Borderie, A. de: *Histoire de Bretagne*, t. III, p. 263.

10. La Borderie, A. de: *Recueil d'actes inédits des ducs et princes de Bretagne*, Rennes, 1902.

Saint-Brieuc, fournit un autre exemple puisqu'il fait lui aussi du commerce avec l'Espagne. Ces relations économiques semblent donc actives au XIII^e siècle, moins cependant qu'avec la Flandre ou l'Angleterre qui apparaissent précocement comme des destinations privilégiées des marchands bretons. Signalons enfin un lien dynastique représenté par le duc de Bretagne Jean III (1312-1341) qui épouse en secondes noces en 1310 Isabelle de Castille († 24 juillet 1328), fille de Sanche IV (1284-1295), roi de Castille et de Léon.

Plus abondante, la documentation du XIV^e et du XV^e siècles montre l'enracinement du phénomène. Les relations qu'entretient le grand ouest avec l'Espagne sont avant tout économiques et maritimes, et dépassent souvent le simple aller-retour. Le voyage de Riou Le Bozec, patron de la «Katherine», en avril 1476, est symptomatique¹¹. Le Quimpérois se rend d'abord à Rouen avec une cargaison de fer qu'il y décharge, en échange de quoi il embarque 30 tonneaux de froment, qu'il complète ensuite à Quimper de 16 autres tonneaux de froment, auxquels viennent s'ajouter 500 côtes de lard, 4 pipes de poissons et 18 pièces de toile blanche. Il reprend ensuite la mer et part décharger sa cargaison dans divers ports de Biscaye comme Motrico, Deva, Ondarroa, et y charge son fret de retour, 507 quintaux de fer et 6 ancres de navires. Comme l'indique cet exemple, les Bretons troquent le fer espagnol contre du froment et des toiles. Mais les échanges ne se limitent pas à ces produits. En 1435, Macé Michiel fait un aller-retour, emportant vers l'Espagne des draps et des tapisseries, en rapportant du cuir et d'autres produits, pour une valeur de 850 écus. A cette époque, la colonie espagnole de Nantes est assez nombreuse, et elle fait commerce de laine, de cuir, d'huile, de sucre, d'épices, de figues, de raisins et d'oranges, ainsi que de chevaux¹². Le sel, une des grandes productions de la Bretagne médiévale, est aussi exporté vers la péninsule ibérique, comme en 1385, quand 349 muids de sel quittent Guérande vers l'Espagne¹³. Ces trajets ne se passent pas toujours très bien. En 1425, 325 «milliers» de fer, provenant du bris d'une nef de Bilbao sur la côte du Léon, sont vendus 2275 écus au profit du duc. En 1477, un bateau espagnol se brise à la pointe du Raz et perd sa cargaison d'une valeur de 50 à 60.000 écus. La cargaison est immédiatement pillée par les riverains, auxquels se joignent les officiers ducaux et des marchands étrangers! Juste retour des choses, on trouve des marins espagnols qui participent au pillage de la cargaison d'un navire anglais à Port-Louis en 1478¹⁴.

Des pirates peuvent aussi s'en mêler. En 1437 et 1439, des marins bretons embusqués dans les rias côtières de Galice lancent deux raids de pillage contre Viana, au Portugal. Des traités signés en 1430 et 1435 stabilisent la situation et stipulent que des deux côtés, on tentera de limiter la piraterie¹⁵. Les relations ne sont pas toujours conflictuelles. En 1399, la ville de Lisbonne demande au roi Jean Ier d'accorder des sauf-conduits aux marchands bretons qui viendraient vendre des vivres. En 1412, la disette que subit la ville explique l'appel direct aux Bretons pour qu'ils apportent de la nourriture, en particulier des fèves et des légumes secs. C'est à nouveau la famine (à Lisbonne) qui pousse le pouvoir portugais à accorder une sauf-conduit général en 1438. Il faut en fait les protéger contre des représailles concernant leur constante piraterie sur les côtes portugaises. Les actes touchant au commerce avec le Portugal se multiplient dans les années 1440, signe de la vitalité des échanges. Cependant, la présence de Portugais et d'Espagnols est beaucoup plus nette en Bretagne que la présence de Bretons dans la péninsule ibérique, signe de déséquilibre dans les relations¹⁶.

Evolution de la conjoncture

Comme on vient de le voir, les relations économiques entre l'ouest de la France et la péninsule ibérique sont anciennes et importantes. A y regarder de près, on constate tout de même des évolutions. Au XV^e siècle, ce commerce ralentit en partie, du fait de la mauvaise conjoncture en Normandie, mais surtout des risques que représentent les corsaires de la Rochelle. Cela ne bloque pas pour autant la situation et des Navarrais sont signalés en Normandie dans les années 1420. En fait, les Normands se tournent vers Nantes et vers La Rochelle qui leur servent de relais. Les Portugais connaissent à la même époque le même phénomène de recul¹⁷. Cette évolution est facilitée par les Espagnols

11. Mollat, M.: *Le commerce maritime normand à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1952, p. 226-229.

12. Les oranges et les citrons sont souvent débarqués à Nantes en mars, Kerhervé, J.: *L'Etat breton...*, p. 257, note 257, 661 et p. 823. En 1481-2, on trouve mention de chevaux d'Espagne appartenant au duc ou à son entourage.

13. Touchard, H.: *Le commerce maritime breton à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1967, p. 142-144.

14. Kerhervé, J.: *L'Etat breton...*, p. 681.

15. Touchard, H.: *Le commerce maritime...*, p. 120-122 et 142-144.

16. Touchard, H.: *Le commerce maritime...*, p. 142-144.

17. Mollat, M.: *Le commerce maritime...*, p. 42-43.

qui font de Nantes leur centre de redistribution pour la Bretagne, mais aussi bien au-delà, par la Loire. Des familles comme les Talvaz sont bien représentées par Jamet, Raoul, Eonnet et Ogier, installés quai de la Fosse en 1458, et à la même époque, la famille Mirande fournit un chapelain à la chapelle Notre-Dame d'Espagne. Pierre de Lorme fait baptiser sa fille Moricette à Nantes en 1473. Bien d'autres noms apparaissent encore. Les origines sont variées: Bilbao, Saint-Sébastien, Bermeo, Deva, Laredo, Portugaleta¹⁸... Alors que jusqu'aux années 1400, le commerce breton ne semble pas dépasser Lisbonne au sud, les choses changent rapidement et dans la seconde moitié du XV^e siècle, les Bretons sont plus nombreux à Lisbonne, en Andalousie, à Madère... Comme précédemment, les échanges concernent essentiellement le fer, le vin et la laine, contre du blé et de plus en plus de textiles. La basse Loire, avec son étape espagnole, reste la zone la plus fréquentée, et en 1475, cinq navires de Bilbao y sont ancrés en même temps. Dans les années 1480-90, la guerre entre la Bretagne et la France vient mettre à mal ces échanges, qui ont ensuite du mal à repartir. Vers le Portugal, la navires bretons apportent du blé et des draps, et rapportent surtout des fruits, mais aussi du poivre, de l'huile, du vin... Même si c'est le plus important, Nantes n'est pas le seul port concerné, et fin XV^e - début XVI^e siècle, on trouve à Madère des bateaux de Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon, Auray, Quimper, Saint-Malo... Un quartier breton existe à San Lucar de Barrameda, des marchands de blé sont signalés en Algarve; en 1452, Alphonse V du Portugal promet des privilèges aux Bretons qui viendraient s'installer dans son pays, tandis que le duc de Bretagne s'engage à punir la piraterie à laquelle se livrent ses sujets, et par la suite, les sauf-conduits se renouvellent régulièrement¹⁹.

Au total, la plupart des découvertes des pièces espagnoles et portugaises ont lieu en Bretagne, et cette situation reflète bien l'importance et la qualité des échanges que nous venons de développer. Le cas du grand ouest (Normandie, Vendée...), où les trésors comprenant des monnaies ibériques sont peu nombreux, pose problème. Deux explications peuvent être avancées. La première est que seule la Bretagne entretient des relations maritimes intenses avec la péninsule ibérique, ce qui est possible, en dehors de La Rochelle (port très fréquenté) et de la Normandie (où des colonies de marchands ibériques sont attestées au moins au bas Moyen Age). La deuxième possibilité est que ces secteurs sont mal documentés, et

qu'une étude de détail des revues des sociétés savantes et des fonds des directions archéologiques permettrait de compléter le corpus, bien que cet argument ne tienne pas pour la Normandie de la première moitié du XV^e siècle, bien connue grâce aux travaux de J.-C. Moesgaard. Il faut souligner qu'il a étudié une période particulièrement troublée qui ne favorisait pas le commerce. Il faut donc en conclure, sous réserve de l'étude détaillée des autres régions, que le commerce entre la Bretagne et l'Espagne, dans une moindre mesure le Portugal, est précoce et particulièrement intense à la fin du Moyen Age, ce qui n'est pas forcément le cas ailleurs.

Classement chronologique des trouvailles

Nantes²⁰ (44):

Découverte dans une maison de la rue de Strasbourg de nombreuses pièces d'or et d'argent d'époques très différentes, dont des monnaies d'Alphonse VIII, roi de Galice et de Castille (1126-1158) qui portaient une inscription arabe, ainsi que quatre dinars d'Alphonse VIII de Castille (1158-1214) et des dirhems arabes (sans plus de précisions).

Quimperlé²¹ (29):

Découverte de monnaies enfouies vers 1152-1213 dont des monnaies arabes en or, d'Espagne ou du Proche-Orient.

Rédéné²² (29):

Découverte en février 1876, au village de Limminec, de monnaies d'or dont le nombre est inconnu (au moins 50, dont un aureus d'Auguste), et de 451 monnaies d'argent enfouies vers 1202-1213. Les monnaies d'or sont au type turc. M. de Longpérier identifie une monnaie d'Abou Youssef Yacoub, émir almohade d'Afrique et d'Espagne (1182 à 1198). Elle peut avoir été frappée en Espagne ou au Maroc.

18. Touchard, H.: *Le commerce maritime...*, p. 217-220.

19. Touchard, H.: *Le commerce maritime...*, p. 211-214 et 280-285.

20. *Procès-Verbaux de la Société Archéologique de Nantes*, 8 novembre 1910 et Duplessy, J.: *Trésors...*, vol. 1, n° 235.

21. *Procès-Verbaux de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 1885, 10 juin 1884, p. XVIII.

22. Audran, M.: Découverte de monnaies baronales et autres près de Quimperlé (Finistère), *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 1876-1877, t. IV, p. 50-55 ; Duplessy, J.: La circulation des monnaies arabes du VIII^e au XIII^e s., *Revue Numismatique*, 1956, p. 101-163 ; et Duplessy, J.: *Trésors...*, vol. 1, n° 271.

Le Poiré-sur-Velluire²³ (Vendée):

Découverte de quatre monnaies d'or almohades (sans plus de précision) et env. 5 400 monnaies d'argent, enfouies vers 1226-1245.

Deauville²⁴ (Calvados):

Découverte d'un trésor de 222 monnaies d'or enfouies vers 1355-1358 dont un florin de Pierre IV d'Aragon (1335-1387).

Plounévez-Lochrist²⁵ (29):

Découverte au printemps 1960 dans un talus de la route de Plounévez-Lochrist à Plounévez-Plouescat de 280 monnaies de billon des XIII^e et XIV^e siècles, enfouies vers 1359-1364, dont un denier d'Alphonse III de Portugal (1248-1279).

Labouheyre²⁶ (Landes):

Découverte de 276 monnaies d'or enfouies vers 1368-1369, dont 36 doblas au buste et 15 doblas au châtel de Pierre I^{er} de Castille (1350-1369).

Morcenx²⁷ (Landes):

Découverte de 141 monnaies d'or enfouies vers 1369-1385, dont 3 doblas à la tête de Pierre I^{er} de Castille (1355-1369), 1 dobla au chevalier d'Henri II de Castille (1369-1379) et 44 florins et 3 demi-florins de Pierre IV d'Aragon (1335-1387).

Locronan²⁸ (29):

Découverte en 1997 d'un double d'or à la bande de Jean II de Castille (1406-1454) de l'atelier de Tolède.

Plouguerneau²⁹ (29):

Découverte dans une épave médiévale de 7 à 8 monnaies et fragments dispersés sur une aire de 15 cm de diamètre, perdues vers 1420-1450, dont:

- Jean V de Bretagne (1399-1442):
- I blanc au polylobe de Nantes ou Morlaix, Poey d'Avant 959 ou 1006,
- I double denier aux trois mouchetures d'hermine dans un trilobe de Nantes (?), Poey d'Avant 1045.

Espagne:

- Henri III (1390-1406) ou IV d'Espagne (1454-1474): 6 monnaies castillanes d'argent de Cuenca, Séville, peut-être Tolède et Burgos.

Loudéac³⁰ (22):

Découverte en juin 1907 de 250 monnaies d'or et 400 d'argent du XV^e siècle, enfouies vers 1483-1498, dont des monnaies portugaises.

Tréboul³¹ (29):

Découverte dans les années 1950 de 17 monnaies d'or espagnoles de 1492 (des doublons).

Hédé³² (35):

Trouvaille en fouilles dans les ruines du château d'une monnaie de Ferdinand le Catholique et Isabelle (1452-1516).

Rennes³³ (35):

Trouvaille en fouilles d'une monnaie de Jean de Castille (1406-1454) et de plusieurs pièces en argent de Ferdinand V et Isabelle (1452-1516).

Lihou³⁴ (Guernesey):

Trouvaille en fouilles du prieuré de Lihou (petite île à l'ouest de Guernesey) d'une monnaie portugaise médiévale du bas Moyen Âge (XV^e s.).

23. Duplessy, J.: *Trésors...*, vol. 2, n° 272.

24. Duplessy, J.: *Trésors...*, vol. 2, n° 122.

25. Guibourg, E.: L'atelier de Brest sous Jean IV et Jean V, *BSFN*, juillet 1962, p. 178, *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 1960, p. XXIV-XXXVIII, *Catalogue de la vente Guibourg*, n° 334 et Guibourg, E. et Dumas, F.: Trouvaille de Plounévez-Lochrist, *RN*, 1964, p. 177-195 et pl. XIII-XVI.

26. Duplessy, J.: *Trésors...*, vol. 2, n° 171.

27. Duplessy, J.: *Trésors...*, vol. 2, n° 235.

28. Galliou, P.: Notice d'archéologie armoricaine IX, *Les cahiers de l'Iroise*, n° 176, octobre 1997, p. 68 et *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 1997, p. 46-47.

29. Bompair, M. et Lhour, M.: L'épave de l'Aber-Wrac'h (Plouguerneau, Finistère). Une bourse de monnaies castillanes et bretonnes du XV^e s., *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, juillet 1989, p. 629-632.

30. Lesage, G.: La circulation monétaire en France dans la seconde moitié du XV^e s., *Annales Economie Société Civilisation*, 1948, p. 304-316 et Blanchet, A.: *Chronique, RN*, 1908, p. 407-408; le trésor n'a pas été décrit dans le détail.

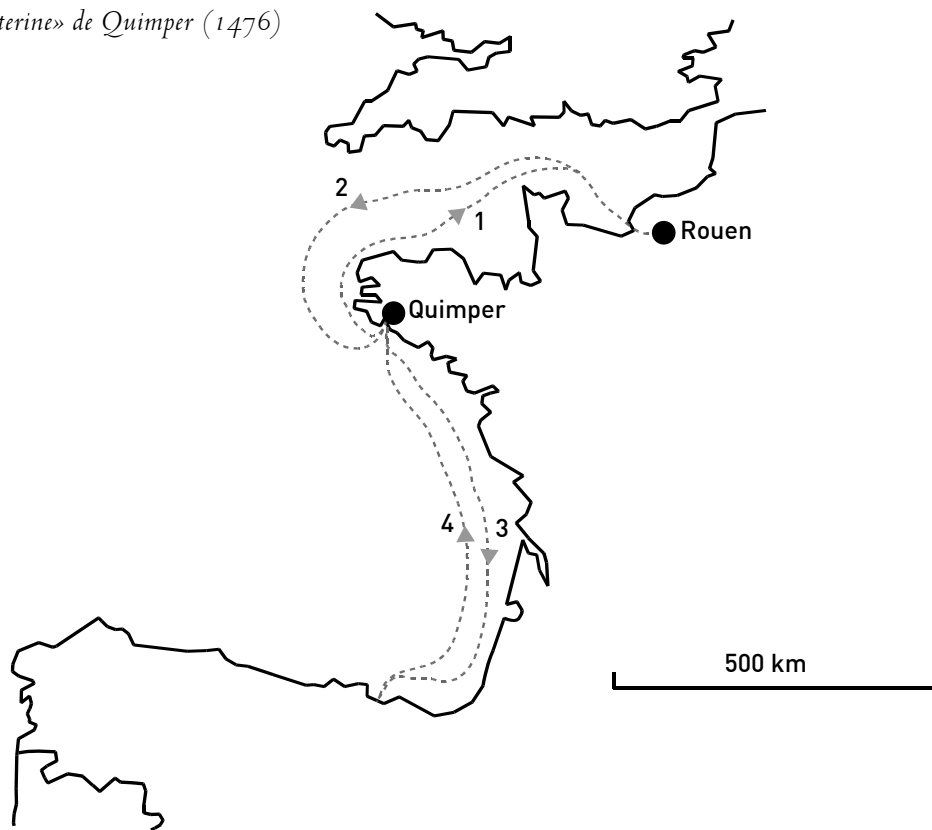
31. *Procès-Verbaux de la Société Archéologique du Finistère*, 1956, p. XIII.

32. *Procès-Verbaux de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 1870, p. XVI, 16 février 1864.

33. Toulmouche, A.: *Histoire archéologique de l'époque gallo-romaine de la ville de Rennes*, Rennes-Paris, 1847, p. 123-143.

34. Information de Barrie Cook. Cf. Cook, B-J.: The currency of medieval Guernsey: new evidence, *Colloque de Madrid. Résumé des communications*, notice 196.

Le voyage de la «Katerine» de Quimper (1476)



Localisation des trésors médiévaux de l'ouest de la France comprenant des monnaies ibériques

